

DANSEURS DU CIEL, cahier pédagogique



À propos du spectacle

Danseurs du ciel est une œuvre de danse multidisciplinaire qui explore l'impact de la catastrophe de l'effondrement du pont de Québec en 1907, duquel 33 ouvriers, travailleurs du fer et des ponts de la communauté mohawk de Kahnawake ont tragiquement perdu la vie. L'évènement a résonné à travers le monde et, plus d'un siècle plus tard, les contrecoups se font toujours ressentir dans la communauté mohawk.

En combinant danse, projections vidéo, théâtre, scénographie sophistiquée, ainsi qu'un mélange de musique traditionnelle et contemporaine, *Danseurs du ciel* donne un visage humain à une histoire mettant en lumière plusieurs des défis que les autochtones ont eu à surmonter au fil du temps.



Danseurs du ciel_crédit photo : Prismatic ©Stoo Metz

À propos de la compagnie Danse Théâtre A'nó:wara

Danse Théâtre A'nó:wara est dirigé par Barbara Kanerattoni Diabo. La spécialité de la compagnie est de combiner les danses traditionnelles des Premières Nations aux styles contemporains. Sa mission est d'inspirer les autres, d'encourager la fierté culturelle, d'élever les esprits et de contribuer à l'enrichissement de l'éducation et la communication.



Danseurs du ciel_crédit photo : Prismatic ©Stoo Metz

Biographie de la chorégraphe

Barbara Kaneratonni Diabo est Kanyen'kehà:ka (Mohawk) d'héritage mixte. Originnaire de Kahnawake, elle vit maintenant à Montréal. Elle est directrice artistique et chorégraphe de la compagnie *Danse Théâtre A'nó:wara*. Chorégraphe et danseuse primée depuis plus de 25 ans, elle se spécialise dans la création d'œuvres qui mettent en valeur des thèmes, des histoires et des perspectives autochtones en combinant souvent le pow-wow, la danse Haudenosaunee et les styles et courants contemporains pour créer une danse fusionnée qui s'adresse à de nombreuses populations et à des goûts différents. Elle est très fière de partager sa culture et se produit régulièrement partout au Canada et à l'étranger. Barbara travaille également avec diverses organisations pour éduquer, participer à la création d'espaces sûrs et soutenir les artistes autochtones partout dans le monde.



Qu'est-ce que la danse Haudenosaunee ?

Aussi appelée « danse de la fumée », il s'agit d'une danse traditionnelle autochtone aux mouvements très rapides, conçue pour montrer l'habileté et l'endurance des danseurs. Dérivée de la « danse de la guerre », elle n'était à l'origine dansée que par des hommes. Au fil du temps, les femmes se sont aussi approprié cette danse, à leur manière.

« Grâce à ma culture mohawk, je considère que la danse est plus qu'un simple spectacle. Je danse et je crée pour la communauté, pour honorer, pour mes ancêtres, pour les générations futures, pour la communication, pour l'éducation et pour celles et ceux qui ne peuvent pas danser. J'aborde la danse dans le respect de cette énergie et de cette responsabilité partagée. »

« Il est important de connaître l'histoire. TOUTES nos histoires. Trop de choses ont été cachées trop longtemps. Sans connaître notre histoire, vous ne pouvez pas nous comprendre. Mais je vous en conjure, bien que nous ayons été blessés à maintes reprises, ne nous voyez pas seulement comme des victimes. Considérez-nous comme des égaux, comme des personnes fortes, résilientes et adaptables. Admirez notre beauté, admirez notre danse ! »

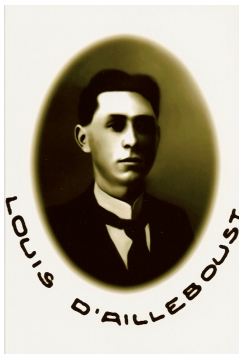
Barbara Kaneratonni Diabo

L'histoire du pont de Québec¹

Au début du 20^e siècle, le pont de Québec reliant la rive sud et la rive nord du fleuve Saint-Laurent était destiné à devenir le plus grand pont du monde ! Une merveille d'ingénierie ! Mais un drame se tramait à l'horizon...

Par une chaude journée d'août 1907, un travailleur posant des rivets sur la grande travée sud du pont remarque qu'un rivet qu'il a installé moins d'une heure auparavant s'est cassée net. Il avise immédiatement son contremaître. Quelques instants plus tard, un bruit assourdissant se fait entendre et une poutre en porte-à-faux géante s'effondre dans l'eau. L'impact est si fort que les habitants de Québec croient qu'il s'agit d'un tremblement de terre.

Sur les 86 travailleurs qui se trouvaient sur ce pont ce jour-là, 75 périssent, dont 33 ouvriers et travailleurs de la communauté mohawk de Kahnawake. Certains sont écrasés par l'acier tordu, d'autres par la chute vertigineuse. D'autres encore se noient avant que les bateaux de secours arrivent. L'arrière-grand-père de Barbara Kanerattoni Diabo fait partie des victimes.



Louis Sateiokwires D'Ailleboust, arrière-grand-père de Barbara Kanerattoni Diabo était âgé de 36 ans lorsqu'il a péri dans l'effondrement du pont de Québec. Il laissa derrière lui sa femme et leurs trois enfants.

Il faudra deux ans pour retirer les débris du fleuve. Le site devient vite un lieu de pèlerinage pour les ingénieurs, mais aussi une cruelle réflexion sur les ravages causés par l'erreur humaine. Malgré tout, le gouvernement canadien reprend le projet et reconstruit le pont avec des travées beaucoup plus robustes.

¹ <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/le-desastre-du-pont-de-quebec>

² BAnQ : Photo : Québec, le pont de Québec après la catastrophe : 308, Sujet : Effondrement du Pont de Québec, Québec, 1907, Provenance : Collection Michel-Bazin

Mais le malheur s'acharne de nouveau sur le pont de Québec et le 11 septembre 1916, une travée centrale tombe à l'eau, causant la mort de 13 personnes. La structure est finalement achevée en 1917 et le prince de Galles l'inaugure le 22 août 1919.

« Quand le pont était en cours de construction près de Kahnawake, des jeunes de la communauté s'amusaient à aller dessus, à sauter autour, ce qui a donné l'idée de les embaucher, car ils semblaient intrépides. Tout le monde, à Kahnawake, avait un fils, un père, un oncle ou un cousin ayant péri dans cette tragédie. Après le drame, les femmes de la communauté ont alors décidé qu'elles ne laisseraient plus jamais leurs époux travailler tous au même endroit et qu'il fallait diversifier les emplois. Plusieurs ont alors déménagé à New York. De nombreux travailleurs mohawks ont participé à la construction des tours jumelles, à New York, mais aussi à leur démolition après le 11 septembre. »

Barbara Kaneratonni Diablo

Le spectacle

Barbara Kanerattoni Diabo était adulte lorsqu'elle a appris ce douloureux pan du passé familial. En cherchant une nouvelle thématique créative avec son frère Michael Tekaronianeken Diaboqui, qui agit à titre de directeur musical pour la plupart de ses spectacles, le sujet s'est imposé de lui-même.



Danseurs du ciel_ crédit photo : Prismatic ©Stoo Metz

Au tout début du spectacle, les spectateurs sont plongés au cœur du quotidien de la communauté mohawk. Ensuite, ils sont transportés sur le pont où ils accompagnent les travailleurs jusqu'au moment fatidique. Puis, les spectateurs sont témoins du terrible deuil qu'on vécut les familles des disparus suite à la tragédie.

« Je ne voulais pas montrer seulement la tragédie, mais aussi la résilience de la communauté mohawk et sa contribution à la construction du Québec (...) Je voulais montrer ce qui est arrivé avec les femmes et les enfants. Montrer à quel point les femmes ont dû être fortes », explique la chorégraphe.

Barbara Kanerattoni Diabo

En plus de chorégrapier et de mettre en scène le spectacle, Barbara Kanerattoni Diabo campe aussi l'âme mohawk. Vêtue d'une regalia, la grande interprète nous transporte dans un passé où l'humain ne faisait qu'un avec la terre qui foulait ses pieds. À travers ses mouvements, nous ressentons toute la douleur de son peuple. Sa performance est à couper le souffle. C'est aussi sa voix que le public a l'occasion d'entendre, en langue mohawk, dans une vidéo projetée en fond de scène.



Danseurs du ciel_ crédit photo : Prismatic ©Stoo Metz

Qu'est-ce que la regalia ? ³

Lors de cérémonies officielles et religieuses, d'évènements culturels ou de rencontres sociales, les membres des Premières Nations portent des signes qui sont propres à leur culture, mais aussi qui les représentent individuellement et qu'ils ont personnellement choisis : médaillons perlés, plumes sur les chapeaux décorés de motifs traditionnels, vêtements en peau brodés et perlés, colliers et bracelets en os ou ornés de griffes d'ours, mocassins.

³ <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=20&type=imma>

Le terme regalia est utilisé pour signifier le caractère cérémonial du vêtement et des accessoires. La regalia est le symbole de son appartenance aux Premières Nations, de son identité, de sa spiritualité, de ses croyances et des traditions spirituelles de sa nation. En ce sens, la regalia a un caractère sacré. Son acquisition ou sa confection, sa manipulation, son port sont soumis à certaines règles.



Si tu es curieux ou curieuse, tu peux aller voir ce court film de six minutes dans lequel on parle de regalia. Tu pourras y voir des enfants et des adolescents dansant avec leur regalia : <http://www.wapikoni.ca/films/regalia>

Danseurs du ciel est, tout comme plusieurs œuvres créées par des artistes autochtones, une œuvre pluridisciplinaire. Les artistes autochtones créent des expériences complètes qui englobent souvent plusieurs disciplines, que ce soit la danse, le théâtre, les masques, le chant, les rituels, les mythes ou, comme dans ce cas-ci, la projection vidéo. Cette particularité en fait une forme d'art unique, riche et très diversifiée dont les racines sont ancrées dans leurs origines et leurs pratiques culturelles. Tu as peut-être remarqué lorsque tu as vu le spectacle qu'il y avait des mouvements de danse propres au style contemporain, parfois au hip-hop ou encore au ballet, sans oublier la danse traditionnelle. La démarche artistique de Barbara Kanerattoni Diabo s'inscrit donc dans un héritage riche, tout en étant ancrée dans la modernité. Inspirer, encourager la fierté culturelle, élever l'esprit et le discours en offrant des performances, des ateliers et des conférences à travers le pays et le continent, tout cela représente des défis que Barbara Kanerattoni Diabo s'est donnés.



Danseurs du ciel_ crédit photo : Prismatic ©Stoo Metz

La musique occupe aussi une place prépondérante dans le spectacle. On y retrouve des pièces traditionnelles réinterprétées, mais aussi des créations originales dont l'une est signée par un autre frère de la chorégraphe, Frank denHann. Le son des tambours et les chants autochtones se mélangent ainsi à de la musique *heavy métal*.

Il aura fallu environ cinq ans à la chorégraphe pour mener à bien *Danseurs du ciel*. L'engouement marqué pour son projet lui fait chaud au cœur et lui rappelle que même si l'histoire qu'elle raconte est celle d'une communauté des Premières Nations, c'est avant tout une histoire humaine et universelle.

Un peu d'histoire

Lors de l'arrivée des colons sur les territoires autochtones, ceux-ci ont pris la liberté de s'approprier leurs terres sans demander la permission. Ainsi, la quasi-totalité du territoire québécois n'a jamais été cédée par les autochtones qui y habitaient déjà bien avant l'arrivée des colons.

Bien que depuis l'Antiquité, et ce, partout sur la planète, l'homme a fait la guerre afin de conquérir d'innombrables territoires, soumettant au passage les peuples qui y habitaient. Nous sommes aujourd'hui en mesure de prendre conscience de la portée de tels gestes. Au Canada, lors de rencontres ou d'événements rassembleurs, de plus en plus de gens choisissent de faire une **déclaration de reconnaissance des territoires traditionnels**.

Pourquoi est-ce important de procéder à la reconnaissance du territoire ?

La reconnaissance du territoire est une marque d'hommage et de respect envers les peuples autochtones. Elle atteste de leur présence tant historique qu'actuelle. La reconnaissance et le respect sont indispensables à l'établissement de relations saines et réciproques, ainsi qu'à la poursuite de notre processus de réconciliation.⁴ Reconnaître et admettre qu'on est sur un territoire non cédé fait partie de cette vérité qu'il nous faut intégrer pour passer à l'étape de la réconciliation.

Sais-tu sur quel territoire traditionnel est situé ton école?

Afin de compléter la reconnaissance du territoire qui s'applique à ta région, cherche quelles nations ont habités son territoire avant l'arrivée des premiers colons et complète le texte de reconnaissance :

Nous reconnaissons donc que la Salle NOM DE LA SALLE (où tu verras *Danseurs du ciel*) est situé sur les territoires traditionnels des (*nom des peuples autochtones. Il peut y en avoir plus d'un*). Les terres demeurent non cédées et sont considérées comme des territoires autochtones. Nous reconnaissons ces nations comme gardiennes des terres et des eaux sur lesquelles nous nous réunissons lorsque nous assistons à un spectacle à la Salle NOM DE LA SALLE. C'est dans le respect des liens avec le passé, le présent et l'avenir que nous reconnaissons les relations continues entre les peuples autochtones et autres personnes de la communauté de NOM DU LA RÉGION OÙ EST SITUÉE LA SALLE.

⁴ Guide de reconnaissance des Premières Nations et des territoires traditionnels. © 2021 Association canadienne des professeures et professeurs d'université



As-tu entendu parler de la Commission de vérité et réconciliation ?

La Commission de vérité et de réconciliation a été officiellement créée en 2008 afin d'entendre, de recevoir et de prendre conscience des terribles histoires vécues par les enfants autochtones ayant séjourné dans des pensionnats religieux canadiens. Le but ? Commencer un processus de réconciliation permettant aux peuples autochtones et à la Couronne (qui représente les Canadiens) de travailler ensemble à établir et à maintenir un cadre de vie commune, fondé sur le respect, pour favoriser des nations autochtones solides, saines et durables au sein d'un Canada fort.

Le 30 septembre 2021 avait lieu la première Journée nationale de la vérité et de la réconciliation afin de rendre hommage aux enfants disparus et aux survivants des pensionnats, leurs familles et leurs communautés.



Tu sais pourquoi on porte la couleur orange lors de cette journée. C'est en l'honneur de Phyllis Webstad, une Secwepemc Nord (Shuswap) de la Première Nation Xgat'tem Stswecem'c en Colombie-Britannique. En effet, lors de son premier jour d'école, l'enfant est arrivée vêtue d'un chandail orange que lui avait offert sa *kukum* (grand-mère). Le chandail lui a aussitôt été enlevé. Ce chandail est maintenant devenu un symbole de la dépossession de la culture, de la liberté et de l'estime de soi dont ont été victimes les enfants autochtones pendant plusieurs générations.

L'histoire des danses autochtones

« Chaque jour, je ne dois pas oublier que... je danse pour mon salut, pour sauver ma vie, pour libérer mon esprit, pour panser mes plaies, pour devenir plus fort afin de survivre. »

Flint Eagle (Nation mohawk)

D'hier à aujourd'hui, les autochtones dansent pour :

- | | |
|--------------------------------------|---------------------------------|
| ❖ prier | ❖ faire le deuil |
| ❖ rendre grâce | ❖ fêter |
| ❖ communier | ❖ célébrer leurs ancêtres |
| ❖ entrer en contact avec la nature | ❖ les générations futures |
| ❖ raconter | ❖ ceux qui ne savent pas danser |
| ❖ souligner des événements de la vie | ❖ guérir |
| ❖ célébrer des cérémonies | ❖ la vie |
| ❖ rendre hommage | |

« Bien des nations autochtones n'ont aucun mot pour désigner l'art dans leur langue. Il ne s'agit pas d'un concept, mais d'une partie intégrante de leur vie. »⁵

L'ÎLE DE LA TORTUE



Turtle Island - (© Katalinks: Dreamstime) The Canadian Encyclopedia

Certains peuples autochtones désignent le continent de l'Amérique du Nord sous le nom île de la Tortue. Ce nom provient de différentes histoires orales autochtones faisant allusion à une tortue tenant le monde sur son dos. Pour certains peuples autochtones, la tortue est ainsi considérée comme un symbole de vie et l'histoire de l'île de la Tortue est rattachée à plusieurs croyances spirituelles et culturelles.

Une **LÉGENDE AUTOCHTONE** raconte donc qu'au tout début la terre était remplie d'eau. Au ciel, il y avait une île où vivait le peuple du ciel. Un jour, une femme – *Sky woman*, qui était enceinte – arracha la racine d'un arbre afin de s'en faire une tisane. Mais un gigantesque trou se forma à ses pieds et elle tomba dans le vide. La chute fut vertigineuse. Les animaux du monde de la terre envoyèrent une volée d'oiseaux afin de lui porter secours. Les oiseaux la déposèrent sur la carapace de la Grande Tortue tandis que

⁵ Document de la Danse sur les routes : LES CLÉS DE COMPRÉHENSION DES DANSES AUTOCHTONES : Rédaction Barbara Kanerattonni Diabo, conceptrice-formatrice en collaboration avec Nicole O'Bomsawin, André Dudemaine et Ivania Aubin-Malo.

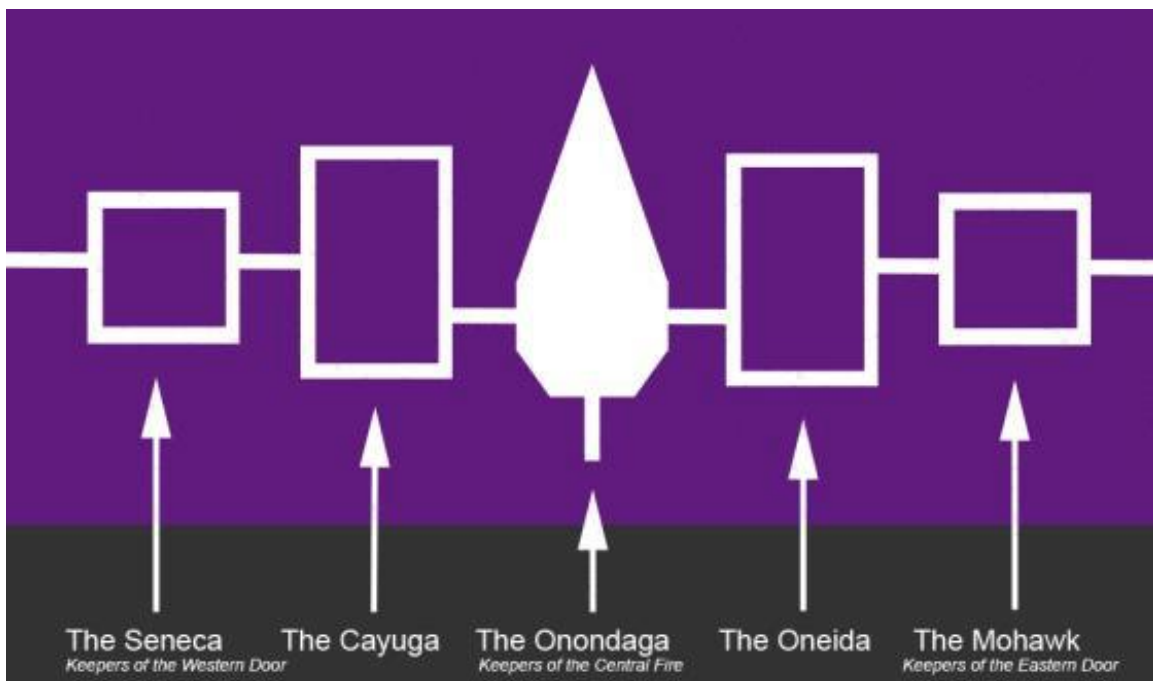
les animaux se réunirent pour tenter d'analyser l'étrange créature qui se trouvait devant eux.

Après réflexion, les animaux aidèrent la femme à enduire la tortue de boue, afin qu'elle devienne une terre où elle pourrait se reposer. La femme enterra les graines qu'elle avait apportées avec elle, puis dansa et chanta afin de faire pousser les plantes.

Elle dansa pour la vie sur la terre.

Un peu plus d'histoire !

AVANT L'ARRIVÉE DES COLONS, plusieurs nations autochtones étaient installées sur le territoire et faisaient du commerce entre elles. Un système de gouvernance sophistiqué avait été instauré.



Drapeau de la confédération iroquoise. Les Iroquois, ou Haudenosaunee sont aussi connus sous le nom de Cinq-Nations, puisqu'ils comprenaient jadis cinq nations autochtones de langues iroquoiennes (Mohawks, Onneiouts, Onondagas, Sénécas, Cayugas, et, après 1722, les Tuscaroras, devenant ainsi Six-Nations). Ils vivaient historiquement dans le nord de l'État de New York aux États-Unis, au sud du lac Ontario et du fleuve Saint-Laurent.

Entre le 16^e et le 18^e siècle, plusieurs colons sont arrivés en Amérique. Les populations autochtones les ont accueillis et leur ont appris comment survivre sur leurs terres. Un mélange des cultures (Métis, Écossais, Irlandais) a commencé à s'opérer, mais rapidement, la France et l'Angleterre sont devenues les puissances dominantes. Les mœurs sociales et religieuses des colonisateurs se sont vite imposées sur le Nouveau-Monde. Par exemple, dès leurs premiers contacts avec les Premiers Peuples, les Français ont manifesté le désir de les convertir à la religion catholique. Pour ce faire, des missionnaires chargés de cette conversion vinrent en Nouvelle-France. C'est ce qu'on appelle l'évangélisation.

Instaurée au Canada en 1874, **LA LOI SUR LES INDIENS** – anciennement appelé Acte des Sauvages – avait comme but d’administrer le statut d’Indien, les gouvernements locaux des Premières Nations et la gestion des terres de réserve. Cette loi était sujette aux changements sans préavis et, bien sûr, sans l’accord des principaux intéressés. *La Loi* ne concernait que les personnes détenant le statut d’Indien (les Indiens inscrits issus des Premières Nations) et non pas les Métis et les Inuits. Malgré tout, les Métis et les Inuits devaient s’y plier au même titre que les Indiens inscrits. Cette loi définissait également les obligations du gouvernement envers les membres des Premières Nations, mais le but derrière tout ça était sans contredit de contrôler, d’assimiler et de détruire la culture « indienne ».

Évènements marquants en lien avec la **LOI SUR LES INDIENS** et l’histoire de la danse autochtone

1894 et 1920. L’un des premiers changements à la *Loi sur les Indiens* oblige les enfants de 16 ans et moins à quitter leurs familles afin d’aller dans des Pensionnats autochtones, dirigés par des religieux. Ces enfants, coupés du contact avec leurs familles onze mois par année, ont carrément été arrachés des bras de leurs parents, non seulement sans leur consentement, mais aussi sans explications. Comme nous le montre l’actualité en ce moment, nous commençons à prendre conscience de toute l’horreur qu’ont vécue ces enfants. Plus de 150 000 enfants ont été déracinés de leurs familles, et ce, pendant cinq générations, causant des traumatismes multigénérationnels. 3000 à 6000 ont disparu sans laisser de traces. En 2021, plus de 1000 tombes anonymes ont été découvertes lors de fouilles sur les sites d’anciens pensionnats autochtones en Saskatchewan, ainsi qu’en Colombie-Britannique. Et ce n’est probablement que le début, malheureusement.



Photo des archives Reuters, pensionnat autochtone

1885. Un autre « ajustement » à la *Loi* interdit aux membres de Premières Nations toutes cérémonies et danses indiennes.

« Il m’est toujours clairement apparu que les Indiens doivent pratiquer certaines activités récréatives et si nos officiers pouvaient s’aventurer à remplacer ces tambourinages et ces danses absurdes par des divertissements raisonnables, cela serait d’une grande utilité. »

Extrait d’une lettre de Duncan Campbell Scott, surintendant adjoint des Affaires indiennes (1921)



X
Danseurs masqués, tiré du Edward S. Curtis's North American Portfolio, 1915 (avec la permission du Smithsonian Institution Libraries/98/911).

Écrire dans une bande sous la photo :

Potlatch : Cérémonie autochtone à caractère sacré qui consiste en un échange de dons



Photo de Trueman, avec la permission des Bibliothèque et Archives Canada/C-14106

Danse du soleil : La danse du soleil est une cérémonie culturelle célébrée chaque année par les Peuples autochtones des Plaines en l'honneur du soleil et au cours de laquelle les participants démontrent leur bravoure en surmontant la douleur.



Cérémonie de tambour (de guérison) : Cérémonie religieuse. Le tambour sert aux initiations et aux rites de passage qui introduisent l'homme dans la sécurité, le rend plus fort.

1914. Les Indiens inscrits sont obligés d'obtenir une permission officielle afin de porter un costume autochtone pour tous spectacles, danses ou expositions. Attention ! Ils sont autorisés à le porter en tout temps pour plaire aux touristes, mais doivent, tout de même, obtenir une autorisation pour le faire.



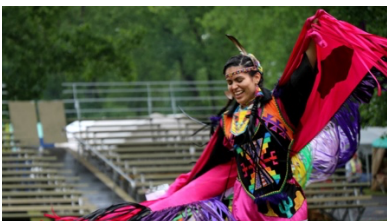
Écrire dans une bande sous la photo :
Costume traditionnel. PROSCRIT



Écrire dans une bande sous la photo :
Plumes d'honneur. Sujettes à être saisies, puis détruites.

1951. La loi est finalement modifiée afin d'autoriser de nouveau les autochtones à pratiquer leurs danses. Par contre, même si elles ne sont pas illégales, elles ne sont pas encouragées et sont considérées « non professionnelles ».

Aujourd'hui, les autochtones dansent toujours malgré tout !



Crédit photo : Héroïse Bargain/Radio-Canada

Cependant, à cause de la colonisation et de La loi sur les Indiens, beaucoup de danses autochtones sont tombées dans l'oubli...

Les danses perdues...

Puisque dans de nombreuses régions du Canada et des États-Unis, danser était illégal, certaines danses ont disparu. Les pensionnats ont brisé de nombreuses familles, privant ainsi les enfants de la passation des traditions ancestrales.

Malgré tout, grâce à de courageux autochtones dansant dans la clandestinité, certaines danses ont pu être sauvées de l'oubli. Encore aujourd'hui, les autochtones tentent de reconstituer les danses perdues et oubliées.

WILD WEST SHOWS : SPECTACLES DU FAR WEST

Entre 1882 et 1916, certains autochtones trouvent une place au sein de troupes de spectacles du Far West, afin de pouvoir continuer à danser... et à survivre. C'est une façon de tenter de conserver leur culture vivante, même si la forme en est grandement altérée. En effet, les spectacles sont organisés par des blancs et le seul rôle dans lequel les autochtones sont projetés est celui de l'Indien romantique et mourant.

Cette période a influencé la danse autochtone, faisant d'elle un « art destiné aux colons » avec des costumes colorés et clichés, des mouvements plus rapides, des danses plus spectaculaires. Depuis, de nouvelles danses ont vu le jour ou ont évoluées. Les styles « panautochtones » sont devenus populaires, mettant du même coup tous les autochtones dans un même panier, et une image de ce que devrait être la danse autochtone a commencé à émerger et à s'ancrer dans les mémoires collectives, de là le mot « panautochtone ». Le pow-wow contemporain découle en partie de cela.



Reenactment of Custer's Last Stand. c.1905



Voici une photo des membres de la famille de Barbara Kanerattoni Diabo en tant qu'artistes dans un spectacle du Far West. Voici ses arrière-arrière-grands-parents et leur fille, arrière-grand-mère de Barbara.

ATTENTION ! IMPORTANT !

Il ne faut surtout pas voir les autochtones comme faisant partie d'un groupe homogène. Cela serait comme mettre tous les Européens (Français, Italiens, Espagnols, Polonais, Allemands...) dans un même panier et croire qu'ils ont tous la même culture ! Ridicule, n'est-ce pas ? Chaque nation autochtone a sa propre culture et ses propres coutumes.

Pow-wow

Le mot pow-wow tire ses origines de la langue algonquienne, qui utilisait les mots *Narragansett pau wau* pour décrire un guérisseur, un chaman ou le rassemblement de chefs spirituels dans une cérémonie de guérison. D'autres avancent que pow-wow est issu du mot *pawnee pa wa*, signifiant « manger », ce qui ferait référence à un grand rassemblement de personnes qui célèbrent un événement. Aujourd'hui, les pow-wow sont des événements regroupant diverses communautés autochtones, souvent ouverts au grand public, visant à célébrer les divers aspects personnels et culturels de la spiritualité, la communauté et l'identité autochtones. (...) Malgré quelques différences dans les styles de musique et de danse entre les nations autochtones, tous les pow-wow servent à honorer l'héritage des Premières Nations et à célébrer leur culture en constante évolution. Ils servent aussi à promouvoir le respect des valeurs culturelles et la santé des jeunes et des moins jeunes dans un contexte d'intégration.⁶

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Les membres de l'équipe de la SPEC, tout comme d'autres équipes de diffuseurs de spectacles, sont perpétuellement à la recherche de nouveaux spectacles à présenter au public. Depuis quelques années, pour leur plus grand plaisir, ils découvrent de plus en plus d'œuvres créées par les artistes autochtones. *Danseurs du ciel* en est un bel exemple.

Si tu veux en savoir davantage, voici dix chorégraphes et artistes de performance autochtones à découvrir !

- | | |
|-----------------------------|---|
| ❖ DAINA ASHBEE | ❖ LAUREN JILES (LOU LOU LA DUCHESSE DE RIÈRE) |
| ❖ IVANIE AUBIN-MALO | ❖ LARA KRAMER |
| ❖ AÏCHA BASTIEN-N'DIAYE | ❖ KYANA LYNE |
| ❖ CATHERINE BOIVIN | ❖ SOLEIL LAUNIERE |
| ❖ CATHERINE DAGENAIS-SAVARD | ❖ VICTORIA MAY |

L'ÉQUIPE DU SPECTACLE *DANSEURS DU CIEL*

Chorégraphe originale et interprétation : **Barbara Kanerattoni Diabo**

Chorégraphie finale en association avec les interprètes : **Olivier Arsanult, Daniela Carmona, Sebastian Hirtenstein, Arik Pipestem, Sabrina Pipestem, Leticia Vera, Alexandre Wilhelm.**

Ancien : **George Wahiakeron Gilbert**

Directeur musical : **Michael Tekaronnianeken Diabo**

Contribution musicale : **The Red Tail Spirit Singers, FDH et Emily Kahente Diabo**

Flute : **Arik Pipestem**

⁶ Tiré intégralement de l'Encyclopédie canadienne

Production : **Danse Théâtre A'nó:wara, en partenariat avec Harbourfront, Y2D Productions et Live Art Dance**

RÉALISATION DU CARNET *L'ART DU MOT JUSTE*

Conception et rédaction : **Fanny Rainville**

Graphisme : **Élisabeth Provencher**

Correction : **Sylvie Boulanger**

Coordination : **Caroline Lavoie**

Production : **SPEC du Haut-Richelieu, 2021-2022**

Le spectacle a été présenté au Théâtre des Deux Rives le 4 novembre 2021.